

La vie en garnison dans l'armée impériale allemande avant Première Guerre mondiale (Partie 1)

Introduction

Inspiré par des cartes postales de ma collection ainsi que des reproductions dans divers livres, ici en particulier "Deutsches Soldatenjahrbuch" que, à l'exception de deux millésimes, j'ai dans ma collection (publié annuellement dans la période 1954 - 2002). Surtout les cartes postales et les dessins des artistes Erich R. Döbrich-Steglitz et Carl Becker m'ont inspiré, car ils, selon mon privé, montrent d'une excellente manière des aperçus de la vie quotidienne dans la caserne et la ville de garnison ; de même, leur rendu des uniformes est très fidèle.

Les textes qui sont écrits entre parenthèses en gras sont la terminologie / les mots danois qui étaient utilisés dans la défense danoise en 1965, quand j'étais une recrue - beaucoup de ces termes sont encore utilisés.

Le plus drôle, c'est que les concepts sont presque directement traduits et couvrent le même domaine du service. Cela n'a que peu changé dans les années 70 et beaucoup dans les années 80, notamment autour du service de garde et du service interne.

Quand j'ai quitté l'armée en 2003, un regard en arrière a montré que presque tout est maintenant différent et je pense dans l'air du temps et donc en phase avec la société autour de l'armée.

La caserne et la ville

En cent ans entre 1815 et 1914, les armes prussiennes dites « guerrières » n'avaient pas été en campagne pendant une durée totale d'une année entière, à l'exception de quelques unités, par exemple dans le Schleswig Holstein.



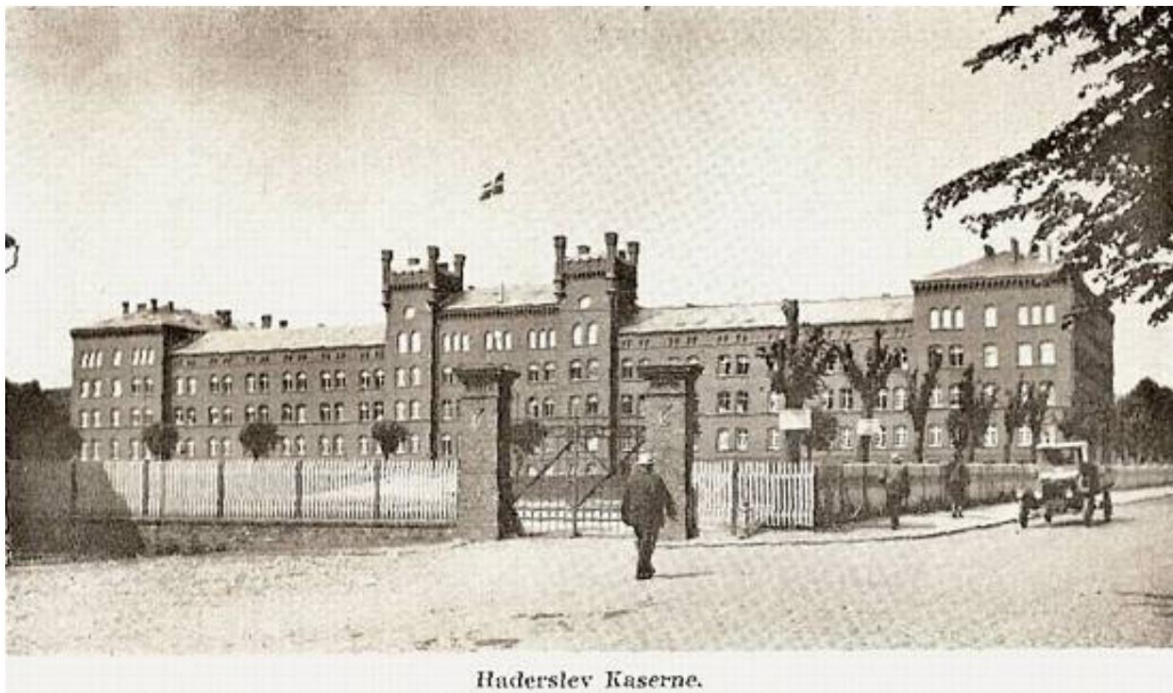
Cette carte montre une grande caserne. Seuls les grands blocs d'hébergement sont représentés ici. Dans ces bâtiments, il y avait peut-être de l'eau et des sanitaires. Sinon, c'était comme dans les maisons de l'époque, avec lokum dans la cour.

Les casernes de Haderslev et Sønderborg (Hadersleben et Sonderburg) sont construites dans le même style ; la région était allemande à l'époque.

La vie en garnison était donc d'env. 100 générations de conscrits, le « quotidien militaire » ; dans le même temps, des casernes avaient été construites, à l'origine à la périphérie des villes, mais elles avaient été dépassées par l'expansion des villes, qui en lien avec l'industrialisation s'étaient développées pour créer des logements pour les ouvriers, la garnison vivait désormais à proximité lien avec la ville, en allemand "Bürger Nähe" .

Étant donné que les uniformes étaient toujours portés également (cessés au DK à la fin des années soixante) en dehors du service, tant par les officiers que par les autres grades, le paysage urbain était caractérisé par la garnison. Vous voyiez ainsi des soldats tous les jours, par exemple le Bursche (gardien) de l'officier , des unités qui défilaient dans la ville, par exemple vers le terrain d'entraînement ou le champ de tir, si vous n'étiez pas préparé vous n'aviez que les enveloppes plates comme moyen de transport.

En même temps, les militaires n'avaient pas beaucoup de temps libre à l'époque, c'est-à-dire que la sortie de la caserne ne se faisait que de la fin de service jusqu'au quart de finale à 2200, les congés étaient rares et ne se produisaient pas souvent pendant le temps de service, mais pensez au nombre de familles de citoyens qui avaient des domestiques à la maison ! ou les filles de la bourgeoisie, recherchées par les jeunes officiers et inversement. De plus, les volontaires d'Einjährige ont également laissé leur marque sur la ville, étant cantonnés à l'extérieur de la ville (à leurs propres frais) - ces soldats « riches » faisaient également partie de l'économie de la ville de garnison.





Le "père" de l'entreprise Der Spiess

La première section de cette série d'articles concerne le service interne. La responsabilité du service interne incombait à Kompagniefeldwebeln, un ancien sous-officier du plus haut grade de sous-officier.

Kompagniefeldwebel n'était pas un grade, mais une désignation fonctionnelle ; familièrement le surnom était "Der Spiess" "a en fait directement traduit" lance ", cela venait du fait que les grades de sous-officiers les plus anciens portaient un sabre d'officier avec un portepe d'officier.





Dans certaines régions, la fonction correspondait au commandant de commandement danois, chez nous, cependant, c'est le commandant adjoint qui est responsable du service interne. La comparaison la plus proche est la compagnie anglaise Sgt. Major.

La fonction de Der Spiess était illustrée par le fil supplémentaire sur la manche, qu'un Feldwebel normal n'avait pas. Le carnet de notes où tout était noté était aussi synonyme de fonction. Lorsque le carnet de notes n'était pas utilisé, il était rangé à l'avant de la veste.

Début de journée et conditions d'hébergement



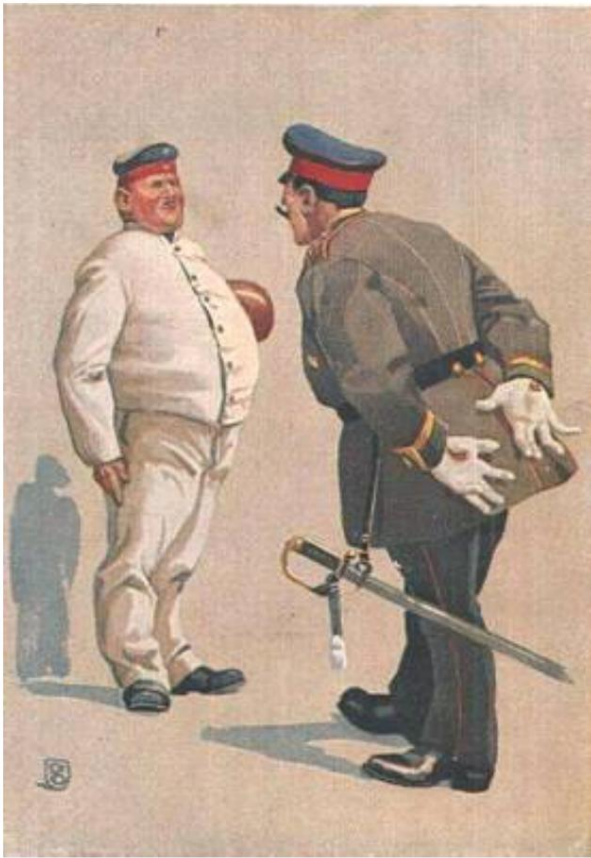
Éveil

Ils ont été réveillés très tôt à quatre heures trente par Unteroffizier vom Dienst (UvD) (Superviseur TH, généralement sergent ancien caporal).

L'UPHSTEHEN a sonné ici ! (Puis on se lève, prêt pour les salons dans 10 minutes).

Il y a une double occupation ici, c'est le devoir du salon d'allumer le poêle en faïence derrière la porte, d'aller chercher du combustible, de balayer, d'aller chercher de l'eau et du café, à ces fins les mêmes cruches ont été utilisées. Dans le couloir, vous pouvez voir le râtelier où se trouvent les armes du salon. Il n'est pas possible de voir si les pièces du bas sont à l'intérieur, alors il n'y a probablement pas eu de vols d'armes à feu.

Le rang des Unteroffizieren est indiqué par l'insigne d'or sur le col et la manche. Les sous-officiers les plus anciens avaient très souvent des uniformes de sortie en meilleur tissu que les uniformes sortis du dépôt, peut-être de qualité officier. De Einjährige Freiwillige possédait aussi pour la plupart des uniformes de meilleure qualité, achetés avec leurs propres fonds.



L'accident est sorti tôt!

La malchanceuse bonne qui a ramassé du pain pour le salon est tombée sur un sous-officier "sanguinaire" qui s'est levé trop tôt ou s'est couché trop tard.

Le sous-officier possède probablement un riche vocabulaire des idiomes les plus particuliers de la langue (Kasernehofblüten = fleurs de la langue de la caserne).

Il a peut-être comparé le malheureux à divers croisements d'animaux - très probablement modestes ! (La version danoise douce "Je ne dois pas te comparer à un singe, mais je préfère t'offrir une banane !")

Je me souviens de mon temps en tant que recrue et élève commandants et officiers où vous préféreriez faire un détour plutôt que de les rencontrer.

Quelques flexions de bras et la pratique du salut en passant peuvent être la solution du sous-officier à la rencontre.

Ici, on peut voir qu'il s'agit d'un Portepeunteroffizier, probablement Spiess.

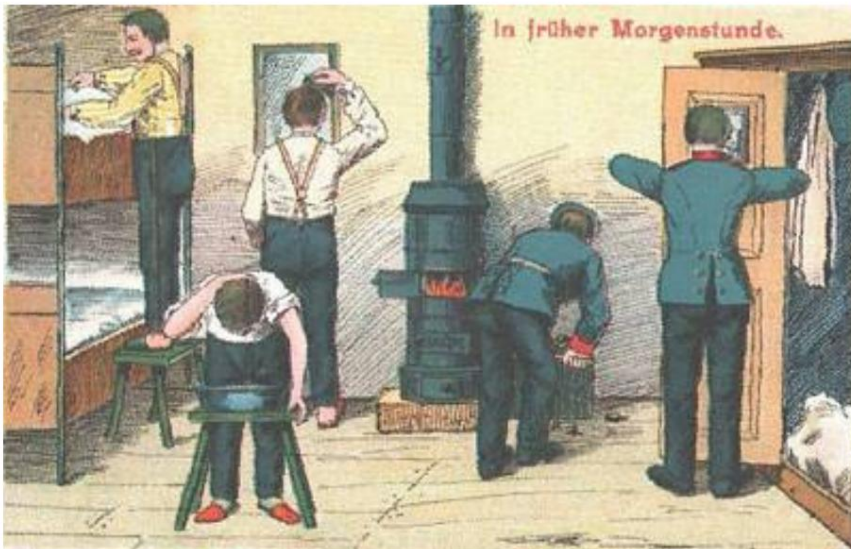


Petit-déjeuner

Stueturen est allé chercher le café du matin dans la cuisine, dans les pichets qu'on aperçoit sur la table. Ils servaient également à recueillir l'eau pour la toilette personnelle, le lavage des sols et la lessive.

Avec le café, on consomme du pain et éventuellement saucisse ou autres garnitures. La nourriture sèche était fournie pendant une période à la fois; vous deviez ensuite le stocker vous-même, et garder la maison avec la nourriture sèche, jusqu'à la prochaine livraison.

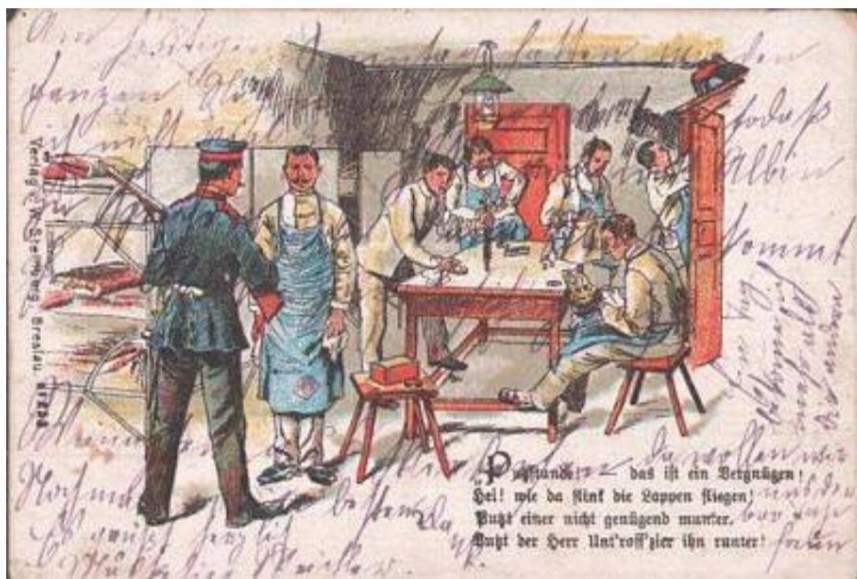
Remarquez le manteau accroché au crochet.



Préparation pour le service d'aujourd'hui

Peut-être une inspection de la chambre d'abord ?

Notez les chemises civiles. Les chemises et les sous-vêtements n'étaient pas fournis, il fallait les apporter et les laver soi-même. (Les sous-vêtements et les chemises ont été livrés pour la première fois au DK à la fin des années cinquante). Il y a un bon feu dans le poêle en faïence. Le tabouret est utilisé à plusieurs fins.



Plâtrage

Flickstunde (Polissage)

Le commandant de salle inspecte une arme. Le personnel porte des vêtements de travail blancs avec un tablier.

Cette carte montre l'occupation sur trois étages. Habituellement, 12 à 16 personnes vivaient dans un salon. Le contremaître de salle était généralement un Gefreiter (rang d'équipage)



Le placard

Chaque homme a son armoire (Spind) et un tabouret. La table commune servait à toutes les fonctions manger, nettoyer, jouer aux cartes, etc.

Le samedi, lors du nettoyage de la caserne, celle-ci a été frottée avec du sable. Bien sûr, il y avait un service 6 jours par semaine, la semaine de 5 jours a été introduite pour la première fois au Danemark environ. 1970.

Sur l'étagère du bas se trouve la boîte de nettoyage (au Danemark, nous avons / avions un tiroir verrouillable, placé dans une bibliothèque dans la salle de nettoyage, nos placards étaient beaucoup plus petits car tous les vêtements étaient suspendus à une tringle sous le placard).

L'armoire présentée provient d'une caserne de marine des années 1930, mais il s'agit du même type que celle utilisée à l'époque décrite.

Premiers cours de la journée



Les heures sombres du matin étaient utilisées pour les cours en salle. La situation ici montre le personnel assis sur ses tabourets en position d'attention, les mains sur les genoux et le dos droit.

Audience

Un homme prend une position légale pendant la réponse aux questions, lors de l'interrogatoire du chef de peloton.

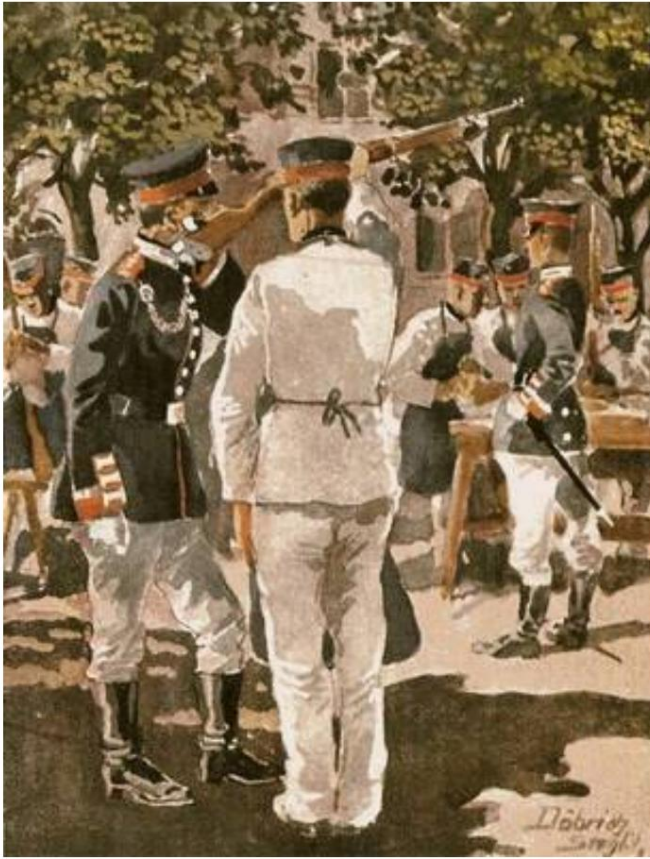
En entendant comme c'était toujours les sous-officiers qui enseignaient, dans les différentes matières. Notez la position debout allemande avec les doigts tendus et les bras tirés.

De plus, la carte montre :

Vous vivez en occupation double, les réchauds des résidents avec marmites sont placés au-dessus des placards.

L'uniforme de service avec camisole de force pour les soldats, le sous-officier TV porte sa fronde. A noter que les deux sous-officiers portent des armes de poing, la baïonnette à pompon de sous-officier (Troddel) . L'officier porte l'Überrock, un manteau léger, très utilisé dans le service quotidien ainsi que pour sortir, à ne pas confondre avec un manteau appelé Paletot. Les officiers portaient toujours des gants, bruns pour le service quotidien, blancs pour la parade ; et bien sur

ventre



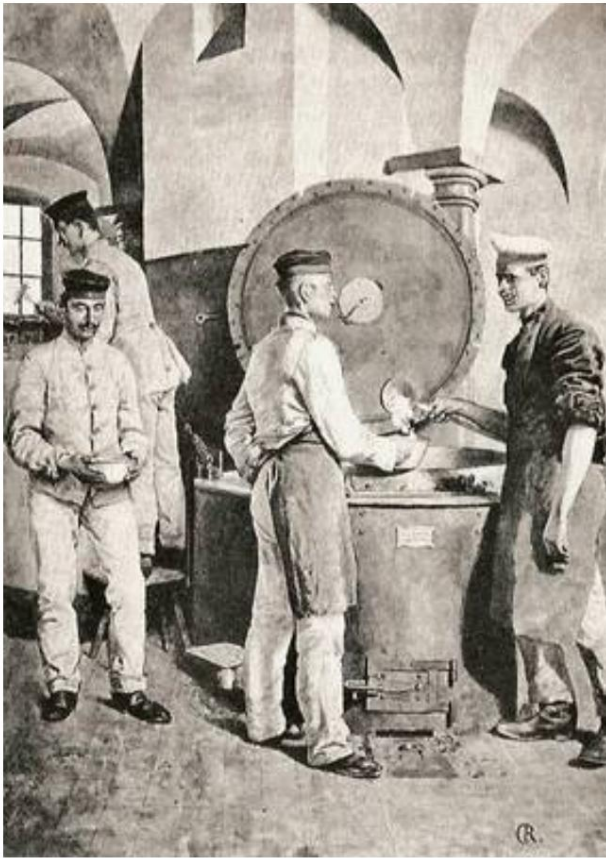
Nettoyage d'armes

La table du salon et les tabourets ont été emportés dans la caserne.

Tout le monde porte un tablier. Le tablier était à l'époque un vêtement de travail très utilisé, le vêtement de travail/combinaison tel que nous le connaissons n'est apparu que bien plus tard. Dans la vie civile, il était utilisé lorsque, par exemple, pour travailler dans le jardin et d'autres tâches, tous les artisans l'utilisaient.

Personnellement, je me souviens que mon grand-père portait toujours un tablier et une casquette lorsqu'il travaillait dans le jardin.

Restauration



Sans nourriture ni boisson, le héros ne peut pas survivre !

La photo montre la livraison de nourriture d'une cuisine de bataillon. En Allemagne, on mange des plats chauds pour le dîner.

L'intendance était très précise et économe, ils ont calculé le prix par repas très soigneusement, ils ont même essayé d'économiser.

L'indemnité était par homme 0,36 Mark par jour, soit un bataillon de 400 hommes disposait de MK 144 pour 3 repas et café.

Maden blev tilberedt efter : Livre de cuisine pour les cuisines militaires allemandes, Kiel 1911.

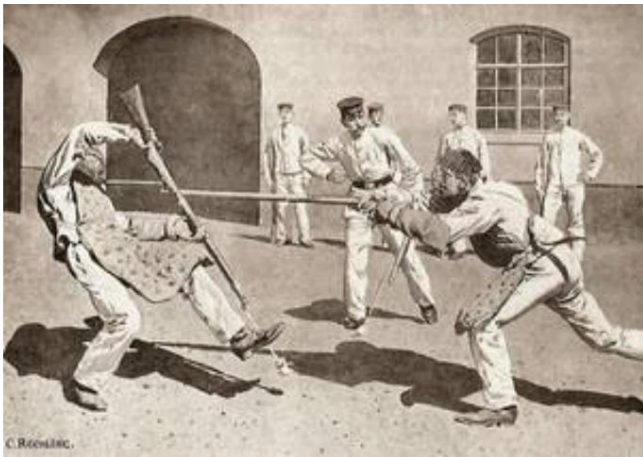
Les plats comprennent :

- Rôti de porc, sauce, pommes de terre, canneberges.
- Bœuf aux nouilles.
- Pois à la cuillère de porc.
- Königsberger Klops, sauce aux câpres, pommes de terre.
- Petits pois au bacon.

Vraiment de bons plats bourgeois allemands.

Entraînement de l'après-midi

Le service de l'après-midi pourrait alors se dérouler comme indiqué ici. Perceuse d'entreprise ou clôture à baïonnette.



L'escrime à la baïonnette est une sous-matière de l'entraînement et de l'éducation physiques (FUT), qui comprend également la gymnastique, l'athlétisme et l'escrime au sabre.



Appel

L'après-midi s'est terminée par un appel, que l'on peut voir sur la photo.

Un recours dans une unité consiste, par exemple, à lire des informations sur :

- Changements dans la liste
- d'exercices Lecture des
- ordres Prise des
- soumissions Lecture
- des punitions Orientation de
- diverses sortes Évaluation de la force.



Courrier pour fusils



Soldat en uniforme de garde.

Service de garde

Le service de garde faisait également partie de la vie quotidienne de la garnison. Le gardien de la caserne était à la fois un contrôle d'entrée et de sortie de la caserne, dans de nombreux cas, gardant également les détenus en garde à vue.

De nombreuses grandes villes avaient également une garde centrale avec une arrestation, ici le défilé de garde traversait la ville, tous les jours pour la relève de la garde.



Temps libre

Une carte qui montre les possibilités dans le peu de temps libre.

L'heureux soldat du dancing de la ville, et le détenu en garde à vue, au pain et à l'eau.



Le texte de la carte se lit comme suit :

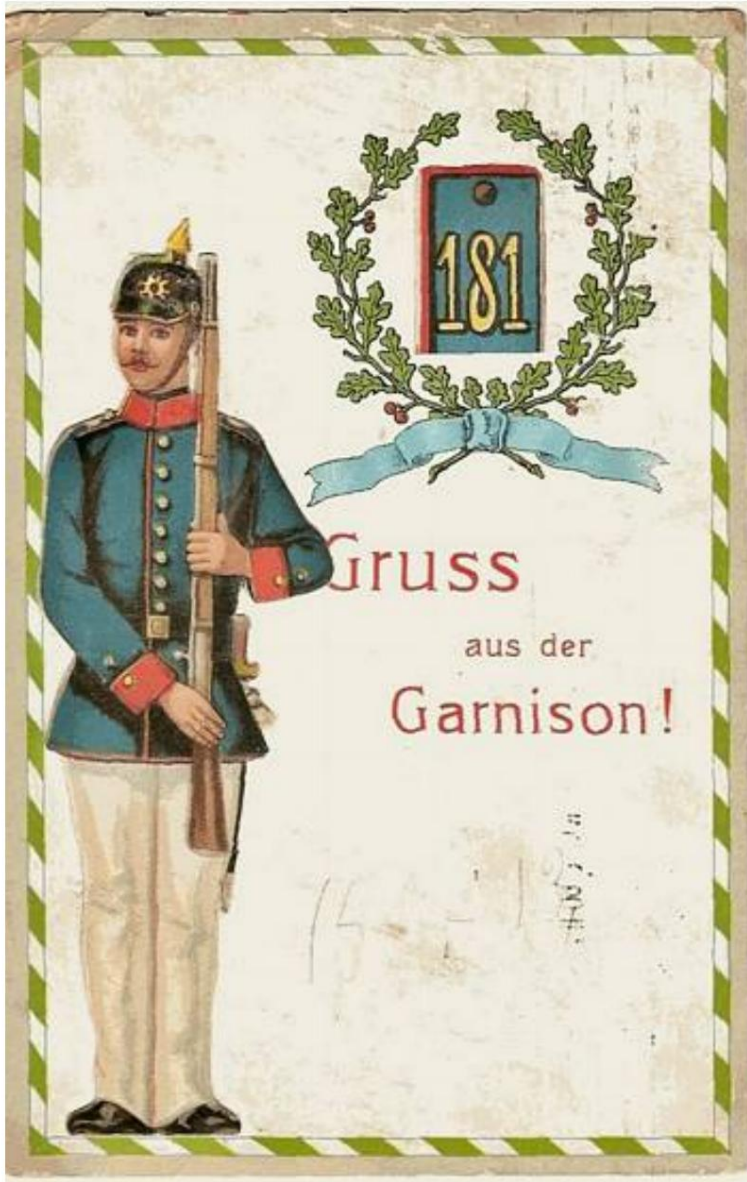
Prises en main et recharge individuelles - service de nuit agréable.

(Prise en main et attaque simples - service de nuit agréable).

Ici plusieurs types d'armes sont montrés en action.

De la gauche, dragons, fantassins, hussards et cuirassiers.

Contact avec la famille et les amis



Le contact avec la famille et les amis était maintenu à cette époque (1909) au moyen de cartes postales.

À notre époque de communication électronique, les cartes postales sont devenues quelque chose que vous pourriez envoyer de vos vacances d'été à l'étranger.

Mon arrière-grand-père a reçu cette carte d'un naver (compagnon itinérant) qui avait travaillé à la tannerie de Kolding, où mon arrière-grand-père travaillait comme tanneur.

Ci-dessous j'ai reproduit le texte tel que le compagnon l'a écrit, dans le danois qu'il avait acquis par le travail.



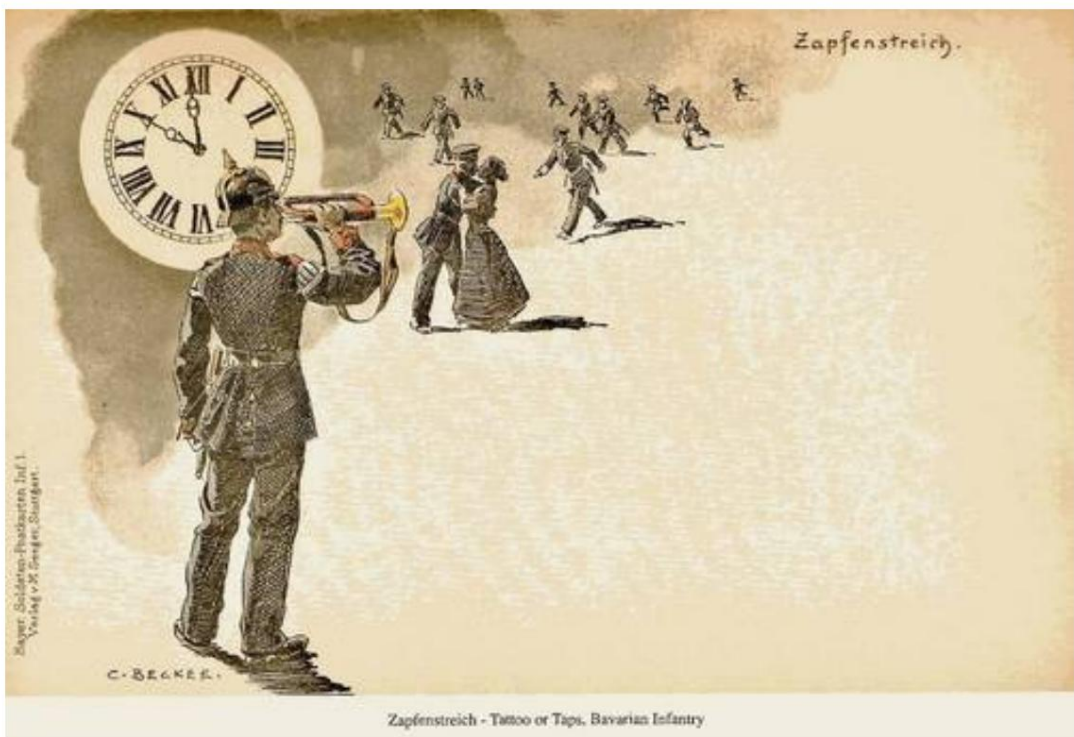
Bon ami!

Je vous écris que je suis maintenant chez Soldaterer et que vous vous portez parfaitement bien, mon adresse est Soldat Stockmann 8 Comp. 15 Régiment d'Infanterie 181 Chemnitz.

Il devrait avoir 2 ans et vous pouvez venir au Danemark.

Beaucoup de salutations

amicales d'Arthur Stockmann



Zapfenstreich - Tattoo or Taps, Bavarian Infantry

Ligne de broche

Tappenstreg - La retraite est soufflée.

Une journée est finie.

En ville, les filles s'embrassent et rentrent "à la maison"

Comme indiqué sur la carte, il est de 2200.

Ensuite, il s'agit de rester au lit jusqu'à ce que l'UvD (TH) vienne vérifier, surtout si vous voulez sortir. signe de nuit et pas de garde supplémentaire ni d'arrestation.

Sources

1. L'armée Kaisers en couleur. Charles Woolley, Histoire militaire de Schiffer ISBN 0-7643-1173-5.
2. Uniformes WALDORF-Astoria de l'ancienne armée. Usine de cigarettes GmbH, Munich.
3. Uniformes de l'infanterie allemande de 1888 à 1914 en couleurs, Motor Buch Verlag ISBN 3-613-02292-3.
4. Deutsches Soldatenjahrbuch 1984, Schild Verlag ISBN 3-88014-081-2 (ainsi que d'autres années)
5. Parole et coutume dans l'armée allemande, Verlag Helmut Gerhard Schulz, Hambourg 1967.
6. Armée du Danemark, H.Hjort-Nielsen, Société pour la publication d'écrits culturels.
7. Le livre de la marine allemande 1935-45. JPMallmann-Showell. Motor Book Publishers ISBN 3-87943-880-3.

Niels Blangsted-Jensen